

THEME VII : L'EXISTENCE ET SES PROBLEMES

L'homme est le seul être vivant qui s'interroge sur sa condition existentielle en raison notamment de multiples problèmes auxquels il fait face au quotidien. Ces problèmes d'essence métaphysique concernent entre autres l'existence de Dieu, la nature de la liberté et la signification de la mort. Ils sont ainsi au cœur de la réflexion philosophique et génèrent des opinions contradictoires. Notre réflexion s'articulera autour de l'analyse de ces problèmes.

I- Définition du concept d'existence

Du latin ex, au-dehors et 'sistere', se tenir, exister c'est sortir de, se montrer, se manifester au dehors. L'existence se définit comme le fait de sortir d'un néant, d'être en vie, de se retrouver-là. Elle se caractérise par une durée de vie définie dans le temps et dans l'espace. Autrement dit, l'existence c'est la présence au monde.

La réflexion philosophique sur l'existence a donné naissance à une doctrine appelée existentialisme. Cette doctrine a pour tête d'affiche Jean Paul Sartre qui présente l'existence comme une contingence.

1- Existence comme contingence

Dire de quelque chose qu'il existe, dans le langage philosophique, c'est dire son essence. La contingence désigne le hasard, l'incertitude, l'occasionnel, l'accidentel, ce qui est imprévisible, fortuit, ce qui n'obéit pas à un déterminisme. Saisir l'existence dans le sens de la contingence, c'est affirmer que l'existence n'a pas de sens, qu'elle n'est pas un destin. En effet, l'existence humaine n'a aucun fondement logique, toutes les actions des hommes sont imprévisibles. Nous nous échappons toujours à nous-mêmes. Nul ne peut prévoir avec exactitude son futur, puisque même notre programme journalier, hebdomadaire, mensuel et annuel dans n'importe quel domaine est souvent modifié suite à des activités et phénomènes imprévus qui interviennent dans notre vie. C'est dans ce sens que Sartre affirme dans *La nausée* : « *L'essentiel c'est la contingence (...) l'existence n'est pas la nécessité (...) tout est gratuit* ».

L'homme apparaît d'abord dans le monde, il se construit ensuite une essence. Selon Sartre, « *l'existence précède l'essence* » (*L'Existentialisme est un humanisme*). Pour lui, l'homme existe d'abord, s'engage dans le monde et il se définit après à travers ses choix qui expriment le sens de sa liberté. C'est pourquoi l'existence est, selon lui, une contingence ; c'est-à-dire elle n'a pas de valeurs ni un sens déterminé.

L'homme est délaissé, jeté au monde sans lois ; l'existence est une absurdité. Ce qui fait que l'homme fasse le choix toute sa vie. C'est pourquoi Sartre affirme : « *Si l'on m'avait demandé ce que c'était que l'existence, j'aurais répondu de bonne foi que ça n'était rien, tout juste une forme vide qui venait s'ajouter aux choses du dehors, sans rien changer en leur nature(...) l'essentiel, c'est la contingence* » (idem)

Toutefois, l'existence n'est pas toujours conçue comme une contingence. Elle apparaît également comme une nécessité. Elle obéit à un sens déterminé.

2- Existence comme une nécessité

L'existence a un sens. Car la vie n'est pas gratuite ni fortuite. Elle se justifie par une raison d'être. C'est pourquoi Spinoza estime que l'existence répond à une raison suffisante en affirmant : « *il n'est rien donné de contingent dans la nature, mais tout y est déterminé par la nécessité de la nature divine.* » (*Ethique livre I*)

D'après la doctrine chrétienne, l'existence provient de Dieu. C'est lui qui a tout créé. Cette doctrine montre que la vie est nécessaire et sacrée qu'elle est une émanation divine. Cette idée est partagée par Hegel qui pense que l'existence est une manifestation de l'Idée : « *La raison gouverne le monde* ».

II- Analyse des problèmes de l'existence de Dieu :

1- Définition de Dieu

Du latin *theos*, Dieu désigne une entité surnaturelle qui dépasse les limites de la raison humaine. C'est un être suprême. Les conceptions religieuses et philosophiques relatives à la notion de Dieu posent des divergences.

Selon la tradition judéo-chrétienne, Dieu est le créateur du monde, le père de toute chose et le principe du salut. D'après les saintes écritures « au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » (Genèse I-1).

Pour les philosophes Dieu est une intelligence créatrice, un être suprême, éternel, parfait et infini qui fait l'objet d'une démarche rationnelle et intellectuelle. C'est le démiurge platonicien c'est-à-dire un artisan, celui qui a créé le cosmos. Il s'oppose au demi-dieu, celui qui a le talent, des performances d'inventer ou d'imiter.

Au XVII^e siècle par exemple, Blaise Pascal a opposé le Dieu de la foi, qui est une réalité vécue, vivante, au Dieu des philosophes, qui est une idée abstraite et l'objet d'une démonstration. Il est vrai qu'une certaine tension reste entre la manière dont les philosophes parlent de Dieu et celle des croyants.

2- Les différentes approches de Dieu

On entend par approches de Dieu, les théories qui tentent d'expliquer la nature sinon l'existence de Dieu. Parmi ces approches, on peut citer :

2.1- Le théisme, C'est la croyance en l'existence d'un Dieu unique, personnel et vivant, créateur de l'univers. Cette approche est partagée par Saint Thomas D'Aquin et Descartes qui conçoivent Dieu comme un être transcendant et extérieur au monde. Cette conception a été à l'origine des grandes religions révélées et monothéistes : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Dieu est l'être infiniment bon, omnipotent et omniscient.

2.2- Le panthéisme, du grec "*pan*," tout, partout et "*théos*," Dieu ; c'est une doctrine qui identifie l'univers à Dieu, c'est-à-dire Dieu se confond à la nature. Il n'est plus transcendant mais immanent à la nature. Autrement dit, Dieu est la force vitale immanente au monde. Spinoza et Hegel sont entre autres représentants de la doctrine panthéiste. Pour eux, tout ce qui existe ainsi que l'homme participent d'une réalité divine qui préside au destin du monde. Ainsi, la nature et la condition humaine sont une manifestation de Dieu. Dieu est donc une force

omnipotente et omniprésente. Dans *l'Ethique* Spinoza écrit : « Dieu ne peut être dit proprement la cause éloignée des choses singulières... »

De son côté, Hegel voit dans Dieu la manifestation de l'Esprit à travers la nature et l'histoire. Le divin et le réel ne font qu'une seule et même chose : « ce qui est rationnel est réel et ce qui est réel est rationnel » dit-il dans *Principes de la philosophie du droit*.

2.3- Le déisme : C'est la doctrine qui admet l'existence d'un Dieu comme créateur, mais nie tous les attributs qu'on lui reconnaît. Le déisme est une forme de religion rationnelle, représentée par plusieurs penseurs dont Voltaire. Ainsi, celui-ci comme tous les déistes pense que Dieu existe mais il ne fait pas l'objet de dogmes et de cultes. Sa nature demeure inconnaissable. Il s'agit d'une conception qui s'oppose à la religion révélée. Denis Diderot soutenant Voltaire écrit : « il y a un maître la haut mais on ignore tout de lui » (Jacques le fataliste).

2.4- L'athéisme : c'est une doctrine qui nie l'existence de Dieu. Les athées croient à l'éternité de la matière et estiment que l'univers n'a pas été créé. L'homme est, en conséquence, le maître de lui-même. L'idée de Dieu provient selon eux de l'incapacité de l'homme d'apporter des solutions à ses problèmes. Pour Ludwig Feuerbach, Dieu est une projection de l'essence humaine sur un être suprême supposé. En effet, ce que Dieu est pour l'homme, c'est ce qu'il est dans son esprit, son âme. C'est ainsi qu'il affirme : « L'homme affirme en Dieu ce qu'il nie en lui-même » (*Essence du christianisme*). Le Dieu de l'homme c'est l'homme lui-même.

3- Les preuves de l'existence de Dieu

3.1- La preuve cosmologique (Saint Thomas D'Aquin)

C'est un argument intellectuel qui relève de la raison développé par Thomas D'Aquin pour justifier l'existence de Dieu. Il s'articule autour de cinq preuves :

La 1^{ère} preuve, Dieu existe par l'idée même du mouvement. Tout ce qui est en mouvement est conditionné par une réalité. Ainsi, d'une réalité à une autre on parvient à l'idée d'un 1^{er} moteur, la cause du mouvement.

La 2^{ème} preuve relève de la cause efficiente, car tout ce qui existe doit nécessairement avoir une cause. A partir de la cause efficiente, on accède à l'être qui est à l'origine de tout, la 1^{ère} cause non causée : Dieu.

La 3^{ème} preuve est tirée de l'opposition entre le nécessaire et le contingent ; si l'homme et les autres êtres existent et périssent, il y a donc un être nécessaire et éternel à partir de qui tout doit son existence. C'est Dieu.

La 4^{ème} preuve considère Dieu comme un Etre absolu et parfait contrairement aux choses qui possèdent seulement les degrés de perfection. En effet, tout ce qui existe présente un degré de perfection ; ainsi d'un degré à l'autre, on arrive à un être absolu, qui incarne toutes les perfections.

La 5^{ème} preuve s'appuie sur le principe ordonnateur. En observant l'univers, on remarque que toute chose tend vers une fin et que l'univers possède un ordre préétabli. Le garant de l'ordre et de la destinée des choses c'est Dieu ; donc il existe.

a- La preuve ontologique (Descartes)

René Descartes s'appuie sur trois preuves dites ontologiques ou rationnelles pour prouver l'existence de Dieu. Ces preuves relèvent de la compétence de la raison :

La 1^{ère} preuve vient de l'idée de perfection divine : si l'homme est imparfait, il y a donc un être plus parfait de qui nous devons cette idée. C'est Dieu l'être parfait.

La 2^{ème} preuve est déduite des idées que nous avons en nous ; car tout ce que nous concevons fort clairement et distinctement tire son origine d'un être qui est garant de ces idées ou de cette évidence.

La 3^{ème} preuve est fondée sur l'idée de l'infinité ; ainsi s'il existe des êtres finis, c'est qu'il y a un être qui se définit dans son infinité, qu'est donc illimité, suffisant à lui-même. Cet être c'est Dieu.

Toutefois, toutes ces preuves font l'objet de critiques.

4- La critique des preuves de l'existence de Dieu

4.1- Dieu sensible au cœur (Blaise Pascal : 1623-1662)

Pascal Blaise réfute l'idée de prouver l'existence de Dieu en s'appuyant sur les capacités de la raison. Il croit que la raison n'a pas le pouvoir de justifier l'existence de Dieu. Ainsi, Dieu n'est pas une réalité concrète et observable. Il ne peut pas être prouvé ou démontré rationnellement. Cependant, Dieu se sent et s'éprouve par la foi, il est donc sensible au cœur. C'est ainsi qu'il dit : « *C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison...* » (*Les Pensées*) Pour Pascal, on ne peut prouver l'existence de Dieu par la raison, il n'existe pas ; c'est un objet de foi.

4.2- Dieu comme noumène (Kant : 1724-1804)

Kant critique la preuve ontologique de l'existence de Dieu de Descartes. Selon lui, Dieu n'est pas un objet de connaissance ; il est une essence, un être nouménal. Ainsi, penser un être ou une essence ne signifie pas que cet être existe. L'essence est conçue par la raison pratique. Or, ce qui existe doit être vu et vécu comme quelque chose de phénoménal. En effet, Kant considère Dieu, l'immortalité de l'âme et la liberté comme des noumènes ou des choses en soi, c'est-à-dire des postulats de la raison pratique. Dieu est un noumène, c'est-à-dire la chose en soi. Il ne constitue pas par conséquent un objet de connaissance mais plutôt de foi ; car il dépasse tout pouvoir de la raison. C'est ainsi qu'il estime : « *J'ai dû donc supprimer le savoir pour lui substituer la croyance* » (*Critique de la raison pure*). Ce qui signifie qu'on ne peut pas prouver l'existence de Dieu et que l'étude de Dieu relève de la foi et non du domaine de l'intelligence.

III- Les problèmes de la liberté

1- Définition de la liberté

Du latin "*libertas*" qui signifie le libre pouvoir d'agir, l'indépendance, le fait d'être libre. La liberté désigne l'état d'un sujet qui agit sans contrainte, sans obstacle, et détermine en toute autonomie les fins de son action avec les moyens d'y parvenir. Elle se définit comme le droit d'agir, de faire ou d'obéir à sa propre volonté sans contrainte extérieure.. En effet, un acte libre est un acte posé sans se soumettre à une volonté quelconque. En un mot, la liberté c'est l'obéissance à soi-même.

Elle est aussi une soumission à un ordre établi ou à une loi naturelle ou positive.

2- Les conceptions de la liberté

2.1- La liberté comme soumission au déterminisme naturel (stoïcisme)

Pour les Stoïciens, la liberté se définit en rapport avec la nécessité naturelle. Etre libre, c'est se soumettre au destin, c'est-à-dire respecter l'ordre des épreuves ou des événements. Selon eux, tout ce qui surgit à l'homme est une fatalité et, personne ne peut s'en échapper. Ainsi, être libre c'est donc obéir et se soumettre à l'ordre naturel des choses et au destin. Autrement dit, la liberté c'est l'acceptation, la soumission au déterminisme naturel des choses. C'est ainsi

qu'Epictète écrit : « *La liberté consiste à vouloir que les choses arrivent non comme il te plaît, mais comme elles arrivent* »(Les Entretiens).

2.2- La liberté comme compréhension de la nécessité (Hegel, Engels)

La liberté, c'est obéir à la nécessité, c'est-à-dire aux lois. Cette nécessité dérive soit des lois de la raison, soit des principes naturels, soit des lois politiques. Pour Hegel, la liberté suppose la connaissance de la nécessité. Ainsi, pour être libre il faut se soumettre à la nécessité en respectant les lois de la raison. C'est dans cette compréhension rationnelle de lois que l'on peut être libre. C'est pourquoi Hegel affirme : « *La liberté est l'intellection de la nécessité...* » (Principes de la philosophie du droit).

De même pour Engels, la liberté est le fait d'agir conformément aux lois de la société et de la nature. Selon lui, il n'y a pas de liberté sans respect des lois sociales et naturelles. C'est dans ce cadre qu'il écrit : « la liberté n'est pas dans une indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature, mais dans la connaissance de ces lois » (*Anti-Dühring*) Cette conception d'Engels est de même que celle de Montesquieu et Rousseau. Selon eux, la liberté individuelle et politique est la soumission aux lois. C'est ainsi, que Montesquieu dit : « *la liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent.* » (*De l'esprit des lois*)

2.3- La liberté comme choix (Sartre)

Pour Sartre, l'homme est un sujet libre parce qu'il agit sans déterminisme. Autrement dit, il n'existe aucune loi a priori qui légitimerait son action. C'est un être jeté dans le monde, délaissé à lui-même et qui mène une existence sans aucun appui ou secours. Donc l'homme n'a pas une essence préétablie. Sa vie n'est pas prédestinée et, par conséquent, Dieu n'existe pas : d'où son délaissement. L'homme existe d'abord, surgit dans le monde puis il se définit par la suite, c'est-à-dire donne une essence à son être. C'est le sens de cette affirmation : « *l'existence précède l'essence* » (*l'existentialisme est un humanisme*). Pour Jean Paul Sartre, l'homme est totalement liberté parce qu'il choisit lui-même la manière de conduire son existence. Le choix devient dans ce cadre l'acte par lequel l'homme exprime sa liberté. C'est dans cette optique qu'il écrit : « l'acte fondamental de la liberté est choix de moi-même dans le monde ». (*L'Être et le Néant*)

Cependant, si l'homme est tout entier libre est-ce pour autant dire qu'il puisse choisir sa mort ?

IV- Les problèmes de la mort

1- Définition de la mort

La mort désigne la fin de la vie ou la cessation de l'activité physiologique de l'organisme d'un être vivant.

Toutefois, Il faut reconnaître que si l'animal ignore sa fin, cela n'est pas le cas pour l'homme. En tant que sujet conscient, l'homme observe la mort physique, psychique ou spirituelle comme une réalité de la vie. Car même s'il est incapable de faire l'expérience de la mort, l'homme est conscient que la fin de la vie est la mort. Celle-ci apparait donc comme une nécessité, une fatalité. Cette réalité humaine, l'individu la subit de plusieurs façons ; c'est pourquoi elle ne laisse pas indifférents les philosophes.

2- Les différentes conceptions de la mort

2.1- La mort comme libération de l'âme (Platon)

Chez Platon, la mort est considérée comme une sorte de liberté pour l'âme. Autrement dit, une manière de se libérer des entraves de la vie et des caprices du corps. La mort n'est pour Platon qu'une séparation salutaire de l'âme du corps. Le corps meurt, mais l'âme est immortelle. C'est pourquoi le philosophe méprise le corps, car il constitue un frein pour l'élévation de l'âme et pour la connaissance de la vérité. Cette prison charnelle dans laquelle l'âme est enfermée la détourne de sa destinée. C'est pour cette raison que le philosophe n'a pas peur de la mort parce qu'elle est le moyen par lequel son âme accède à la liberté. C'est ainsi que Platon écrit : « [...] *il serait ridicule qu'un homme qui, de son vivant, s'entraîne à vivre dans un état aussi voisin que possible de la mort, se révolte lorsque la mort se présente à lui.* » (Phédon, XII)

2.2- La mort comme expression de la finitude de l'homme (Heidegger)

La mort dans la conception de Heidegger est une caractéristique de l'être-au-monde (l'existence humaine). Le Dasein (l'être-là), l'homme est un être fini. C'est la finitude qui lui fait découvrir la signification de l'existence, sinon de la vie humaine. De cette façon, exister c'est acquérir une expérience de la mort. Donc, l'homme ne peut pas effacer cette idée de sa mémoire puisque la mort est inscrite dans son code biologique. C'est dans ce sens qu'il le définit comme un être-pour-la-mort. Ainsi il affirme : « *Dès qu'un homme vient à la vie, il devient assez vieux pour mourir* » (Etre et Temps).

2.3- L'euthanasie et le suicide

Du grec *eu* (bien) et *thanatos* (mort), l'euthanasie est un terme créé au moyen âge par le philosophe anglais Roger BACON. Au sens étymologique, ce mot désigne une mort s'effectuant dans de bonnes conditions. D'où les expressions comme « *Mort heureuse* », « *Bonne mort, douce et sans souffrance* » pour désigner l'euthanasie.

En clair, l'euthanasie est un acte qui consiste à écourter la vie d'un homme atteint d'une maladie incurable afin de lui épargner des peines devenues insupportables. Ainsi entendue, l'euthanasie peut être considérée, elle aussi, comme un moyen de libérer l'homme d'une existence douloureuse. De plus, l'euthanasie a été admise dans de nombreuses sociétés. Dans la Grèce et la Rome antiques, par exemple, il était permis dans certaines conditions d'aider l'individu à mourir. En revanche, il sied de noter que l'euthanasie est avant tout une forme de suicide. Les grandes religions révélées comme le judaïsme, le christianisme et l'islam condamnent l'euthanasie ; car affirment-elles, la vie humaine est sacrée.

Le mot suicide vient du latin *suicidium* qui désigne soi-même tuer. Le suicide est un acte délibéré de mettre fin à sa propre vie. Dans ce contexte, la mort apparaît comme l'expression de la liberté pour ceux pour lesquels la vie devient une nausée, une épreuve insupportable. Le fait de se donner la mort, par une conscience libre est en effet, un choix librement consenti.

Au terme de ce travail, il faut retenir que toute la vie humaine est philosophique. L'homme cherche d'abord l'autonomie de soi par la prise de conscience personnelle sur la destinée de son existence. C'est pourquoi il reste toujours un être d'initiatives, qui entreprend des activités pour mieux préparer cette destinée qu'est la mort. D'où l'enjeu de cette étude qui nous a permis de réfléchir sur l'existence et ses problèmes.

